

ASSOEC-INFOS Numéro 7

Prière

Si tu brûles de fièvre,
Il est la Source qui rafraîchit ;

Si tu es oppressé par tes fautes,
Il est la Délivrance ;

Si tu as besoin d'aide,
Il est la Force ;

Si tu as peur de la mort,
Il est la Vie ;



Si tu désires le ciel,
Il est la Voie ;

Si tu fuis les ténèbres,
Il est la Lumière ;

Si tu as besoin de nourriture,
Il est l'Aliment.

*Saint Ambroise de Milan
(340-397)*

L'assemblée générale de l'ASSOEC aura lieu
le mardi 17 mars 2015 au Mont de la Salle à Ciney.

Nous recevrons Sœur Colette HAMZA, Xavière, déléguée à la relation avec l'Islam au sein du diocèse de Marseille. Elle interviendra sur le thème :
« Comment vivre la relation avec l'Islam dans nos écoles catholiques ? »

Le pape François a rencontré le monde de l'école italienne le 10 mai 2014 : enseignants, parents, éducateurs, élèves et employés du milieu scolaire. La rencontre a été organisée par la Conférence épiscopale italienne (CEI) dans le cadre du projet « L'Église pour l'école ».

Voici la traduction intégrale du discours, très attendu, du pape François sur le thème de l'éducation.

Chers amis, bonsoir !

Je voudrais d'abord vous remercier, parce que ce que vous avez réalisé est vraiment beau ! Cette rencontre est une très bonne chose : une grande rencontre de l'école italienne : petits et grands, enseignants, personnel non enseignant, élèves et parents, écoles publiques ou non... Je remercie le cardinal Bagnasco, Madame Giannini, ministre de l'instruction, et toutes les personnes qui ont collaboré ; et ces témoignages... vraiment beaux, importants. J'ai entendu beaucoup de belles choses qui m'ont fait du bien !



On voit que cette manifestation n'est pas « contre » mais « pour » ! Ce n'est pas une plainte, c'est une fête ! Une fête pour l'école ! Nous savons bien qu'il y a des problèmes et des choses qui ne vont pas bien, nous le savons. Mais vous êtes ici, nous sommes ici parce que nous aimons l'école.

Et je dis « nous » parce que j'aime l'école, je l'ai aimée quand j'étais élève, étudiant et enseignant. Et ensuite en tant qu'évêque. Dans le diocèse de Buenos Aires, je rencontrais souvent le monde de l'école, et aujourd'hui je vous remercie d'avoir préparé cette rencontre, qui ne concerne pas seulement Rome, mais toute l'Italie ! Je vous en remercie beaucoup. Merci !

Pourquoi est-ce que j'aime l'école ? Je vais essayer de vous le dire. J'ai une image. J'ai entendu ici que l'on ne grandit pas tout seul et qu'il y a toujours un regard qui t'aide à grandir. Et j'ai l'image de mon premier enseignant, cette femme, cette maîtresse qui m'a pris à six ans, au premier niveau scolaire. Je ne l'ai jamais oubliée. Elle m'a fait aimer l'école. Et par la suite, je suis allé lui rendre visite tout au long de sa vie jusqu'à sa mort, à 98 ans. Et cette image me fait du bien ! J'aime l'école parce que cette femme m'a appris à l'aimer. C'est la première raison pour laquelle j'aime l'école.

J'aime l'école parce qu'elle est synonyme d'ouverture à la réalité. C'est en tout cas ce qu'elle devrait être ! Mais elle n'y parvient pas toujours et alors cela veut dire qu'il faut changer un peu ses dispositions. Aller à l'école signifie ouvrir son esprit et son cœur à la réalité, dans toute la richesse de ses différents aspects, de ses dimensions. Et cela, c'est très beau ! Dans les premières années, on apprend à 360 degrés, puis petit à petit on approfondit dans une direction et à la fin on se spécialise. Celui qui a appris à apprendre – c'est cela le secret, apprendre à apprendre ! – cela lui reste pour toujours, il reste une personne ouverte à la réalité. C'est ce qu'enseignait aussi un grand éducateur italien, un prêtre : le P. Lorenzo Milani.

Les enseignants doivent, les premiers, rester ouverts à la réalité. J'ai entendu les témoignages de vos enseignants ; cela m'a fait plaisir de les sentir si ouverts à la réalité, avec, toujours, l'ouverture d'esprit pour apprendre ! Parce que si un enseignant n'est pas ouvert pour apprendre, ce n'est pas un bon enseignant, et il n'est même pas intéressant ; les jeunes comprennent, ils ont « du flair » et ils sont attirés par les professeurs qui ont une pensée ouverte, « incomplète », qui cherchent « quelque chose de plus » et qui contaminent ainsi les étudiants. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'aime l'école.

Un autre motif est le fait que l'école est un lieu de rencontre. Parce que nous sommes tous en chemin, nous entamons un processus, nous ouvrons une route. Et j'ai entendu que l'école, nous l'avons tous entendu aujourd'hui, n'est pas un parking. C'est un lieu de rencontre sur notre chemin. On y rencontre des compagnons ; on y rencontre les enseignants ; on y rencontre le personnel non enseignant. Les parents rencontrent les professeurs, le directeur rencontre les familles, etc. C'est un lieu de rencontre. Et aujourd'hui, nous avons besoin de cette culture de la rencontre pour nous connaître, pour nous aimer, pour marcher ensemble. Et ceci est fondamental, précisément à l'âge où l'on grandit, comme en complément de la famille. La famille est le premier noyau de relations : la relation avec le père, la mère et les frères et sœurs est la base et elle nous accompagne pendant toute la vie.

Mais à l'école, nous avons des relations sociales : nous rencontrons des personnes différentes de nous, différentes par l'âge, la culture, les origines, les capacités. L'école est la première société qui intègre la famille. Il ne faut jamais opposer la famille et l'école ! Elles sont complémentaires et il est donc important qu'elles collaborent, dans le respect mutuel. Et les familles des jeunes d'une classe peuvent faire beaucoup en collaborant entre elles et avec les enseignants. Cela fait penser à un très beau proverbe africain : « Pour éduquer un enfant, il faut un village ». Pour éduquer un jeune, il faut beaucoup de monde : la famille, les enseignants, le personnel non enseignant, les professeurs, tous ! Vous aimez ce proverbe africain ? Il vous plaît ? Disons-le ensemble : Pour éduquer un enfant, il faut un village ! Ensemble ! Pour éduquer un enfant, il faut un village ! Et réfléchissez-y !

Et puis j'aime l'école parce qu'elle nous éduque au vrai, au bien et au beau. Les trois vont ensemble. L'éducation ne peut pas être neutre. Ou elle est positive, ou elle est négative ; ou elle enrichit, ou elle appauvrit ; ou elle fait grandir la personne, ou elle l'affaiblit, et peut même aller jusqu'à la corrompre. Et dans l'éducation, ce que nous avons entendu aujourd'hui est très important : un échec propre est toujours plus beau qu'une victoire sale ! Souvenez-vous-en ! Cela nous fera du bien pour la vie. Disons-le ensemble : un échec propre est toujours plus beau qu'une victoire sale. Tous ensemble ! Un échec propre est toujours plus beau qu'une victoire sale !

La mission de l'école consiste à développer le sens du vrai, du bien et du beau. Et cela se fait à travers un cheminement riche, fait de nombreux « ingrédients ». C'est pour cela qu'il y a une discipline ! Parce que le développement est le fruit de divers éléments qui agissent ensemble et stimulent l'intelligence, la conscience, l'affectivité, le corps, etc. Par exemple, si j'étudie cette place, la Place Saint-Pierre, j'apprends des éléments d'architecture, d'histoire, de religion et même d'astronomie : l'obélisque rappelle le soleil, mais peu de gens savent que cette place est aussi une grande méridienne.



De cette façon, nous cultivons en nous le vrai, le bien et le beau ; et nous apprenons que ces trois dimensions ne sont jamais séparées, mais toujours liées. Si une chose est vraie, elle est bonne et elle est belle ; si elle est belle, elle est bonne et elle est vraie ; et si elle est bonne, elle est vraie et elle est belle. Et ensemble, ces éléments nous font grandir et nous aident à aimer la vie, même quand nous allons mal, même au milieu des problèmes. La véritable éducation nous fait aimer la vie, nous ouvre à la plénitude de la vie !

Et je voudrais dire enfin que dans l'école, non seulement nous apprenons des connaissances, des contenus, mais nous apprenons aussi des habitudes et des valeurs. On éduque pour connaître un certain nombre de choses, c'est-à-dire de nombreux contenus importants, pour acquérir certaines habitudes et aussi pour assumer des valeurs. Et ceci est très important. Je vous souhaite à tous,

parents, enseignants, personnes qui travaillent dans les écoles, élèves, une belle route dans l'école, une route qui permette de développer les trois langues qu'une personne mûre doit savoir parler : la langue de l'esprit, la langue du cœur et la langue des mains.

Mais harmonieusement, c'est-à-dire penser ce que tu sens et ce que tu fais, bien sentir ce que tu penses et ce que tu fais, et bien faire ce que tu penses et ce que tu sens. Trois langues, harmonieuses et ensemble ! Merci encore aux organisateurs de cette journée et merci à vous tous qui êtes venus. Et s'il vous plaît... s'il vous plaît, ne nous laissons pas voler notre amour de l'école ! Merci !

Traduction de Zenit, Hélène Ginabat

Dans la suite de ce numéro, nous vous présentons deux congrégations qui ont rejoint récemment l'ASSOEC : les Sœurs Franciscaines du Règne de Jésus-Christ et les Dames de l'Instruction Chrétienne.

Présentation de la Congrégation des Sœurs Franciscaines du Règne de Jésus-Christ

Notre Congrégation a été fondée par Mère Elisabeth (Iphygénie DOCQUIER : 1796-1854).

À Macon non loin de Chimay, Iphygénie Docquier était fille d'hôteliers de la ville de Chimay. Agée de quelques vingt ans, elle perçoit en elle un appel à la vie religieuse contemplative et la nécessité d'aider les enfants et jeunes des campagnes à accéder à l'éducation et à l'instruction. Elle fut rapidement rejointe par quelques compagnes partageant le même idéal.

Le 24 mai 1836, en l'église de Macon, elles font profession de vivre selon la règle de Sainte Claire en y ajoutant la possibilité d'ouvrir des classes à l'ombre du monastère. Deux clarisses de Cambrai les initièrent à la vie selon Sainte Claire.



Mais, assez rapidement, la localité de Macon n'étant pas assez importante pour assurer leur subsistance, et sous l'impulsion de Mgr Labis, évêque de Tournai, elles optèrent pour la Règle du Troisième Ordre Régulier de Saint François qui leur assurait une ouverture du charisme de fondation plus ample vers « la périphérie ».

Le nombre de religieuses augmentant, et souvent en réponse à l'appel des dirigeants des charbonnages et des industries de l'époque, qui souhaitaient dispensaire et école pour leur personnel, elles s'installèrent dans les diocèses de Tournai, de Namur, de Liège et Bruges.

Le prototype d'une fraternité était : une enseignante, une infirmière et une sœur assurant l'accueil.

Dans de multiples écoles paroissiales nous assurions l'enseignement fondamental. Nous nous sommes tournées vers l'enseignement secondaire technique, en fidélité à notre option fondatrice franciscaine. Par la suite, la Congrégation a ouvert des cliniques et des homes pour personnes âgées ainsi qu'un orphelinat.

La dénomination officielle de notre Institut « Congrégation des Franciscaines du Règne de Jésus-Christ » fut approuvée par Mgr Rasneur, évêque de Tournai le 9 février 1926.

En 1935, en réponse à l'appel de Pie XI en faveur des pays non christianisés, la Congrégation ouvrit deux missions dans le Nord Katanga. Un noviciat fut ouvert en Afrique en 1970. De nos jours, notre

Région de Belgique est devenue la région mineure en nombre de sœurs (et de fraternités). Notre avenir est en Afrique : RD Congo, Rwanda, Tanzanie, Mozambique, Ouganda.
Depuis 1988, la Congrégation est devenue de droit pontifical vu son expansion africaine.

Notre charisme franciscain peut s'exprimer ainsi :

Dans l'Eglise, en fidélité au don reçu et manifesté par François d'Assise et par notre fondatrice Mère Elisabeth Docquier qui vécut dans l'Institut depuis sa fondation, ce don nous ouvre à l'universel dans l'Eglise et dans le monde, nous situant en minorité « soumise à toute créature humaine à cause de Dieu » cfr Règle de Saint François.

Nous sommes tout particulièrement chargées du ministère permanent de la prière et de l'Évangélisation des enfants, des jeunes, des adultes, des personnes âgées à travers les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles qui s'expriment dans nos œuvres et activités éducatives, caritatives, médico-sociales et pastorales. Nous écoutons les cris du peuple ; nous nous laissons toucher de compassion et nous nous en approchons.

Au service de tous les hommes, particulièrement des plus pauvres, des mal aimés, nous voulons montrer et dire à tous qu'ils sont aimés de Dieu ; que par l'Évangile de Jésus, ils sont libres et dignes. cfr Constitutions art.7 et 65.

Notre charisme franciscain épouse les temps et les lieux et donne à notre Congrégation la souplesse nécessaire pour répondre aux appels d'aujourd'hui dans la fidélité à l'esprit des origines.

Sr Marie-Madeleine DUFÉY, Générale des Sœurs Franciscaines du Règne de Jésus-Christ.

Religions et mondes virtuels

Invité le 27 mai dernier à l'AG de la COREB (Conférence des Religieux et Religieuses en Belgique) en tant que président de l'Association des Ecoles Congréganistes, j'ai eu l'occasion d'entendre un exposé d'Olivier Servais sur les mondes virtuels. Olivier Servais est anthropologue à l'Université Catholique de Louvain La Neuve. On se souvient notamment de son travail lors du Congrès de l'Enseignement Catholique d'octobre 2012 (*Ethos de l'Enseignement catholique. Choisir un établissement, transmettre des valeurs, s'identifier à un collectif*, in Pour l'école, un projet, des acteurs ! Actes du Congrès du SeGEC 2012, Bruxelles, 2013, pp. 12-21).



Ce qu'il a abordé lors de son exposé à la COREB me semble intéressant pour toutes nos communautés éducatives, car - selon les propos de Ph. Quéau cité par Olivier Servais -, « le virtuel n'est ni irréel ni potentiel, il est de l'ordre du réel ». Ce qui ne laisse pas indifférent un anthropologue à l'heure de l'analyse des nouveaux comportements de ses contemporains.

Personne ne contestera que le numérique est la plus grande révolution de ces cinquante dernières années. Le premier médium est devenu internet. Il y a une vraie inflation communicationnelle. Pour en faire la preuve, Olivier Servais pose que le nouveau média est une prothèse de la communication et que la communication orale est devenue nettement moins évidente.

Vers une société technologique

Aujourd'hui, 98 % des Belges ont accès à internet et 99 % des jeunes ont un GSM. Il y a d'ailleurs 15 millions de GSM pour quelque 11 millions d'habitants. Le premier GSM est un rite de passage comme la communion l'était autrefois pour les catholiques. Internet est devenu le premier support participatif social qui permet d'échanger et de débattre. Pour les moins de 35 ans, le GSM est synonyme d'usage collectif.

Le VIP (pour Voiture Internet Portable) permet l'identification individuelle. Olivier Servais parle d'**avatarisation** : autrefois, on existait au travers d'un pilier (on était libéral, chrétien, socialiste ...) ; aujourd'hui, on construit son identité par les moyens de communication. On devient le lien qu'on a au niveau communicationnel. Olivier Servais avance que le GSM a égalisé les rapports sociaux. Internet signifie qu'on touche à la manière dont on vit ensemble : on est davantage dans l'affinitaire et on choisit ce que l'on veut faire et d'être connectable ou non.

Quelques chiffres encore :

3.300.000 foyers sont connectés et tous les jours, 79% de la tranche 16-74 ans utilisent internet tous les jours. A travers Facebook et Twitter, on échange de la communication. Plutôt que de parler de fracture sociale, Olivier Servais préfère parler de fracture générationnelle car les jeunes utilisent plus les réseaux sociaux. Ceux-ci ont davantage la côte que skype ou des sites de chat ou de groupes sociaux.

Des éléments clés pour comprendre l'usage d'internet

Il y a une différence entre les jeunes garçons et les jeunes filles. Les jeunes garçons jouent en réseau, ils utilisent des blogs et my space. Ils communiquent en jouant. Ils passent en moyenne 8 heures par semaine à jouer. Internet est pour eux un **lieu d'expérience**.

Quant à elles, les jeunes filles veulent s'exprimer, partager, se confier. Elles passent en moyenne plus de 8 heures par semaine à partager. Internet est un **lieu de parole**.

Olivier Servais a travaillé comme anthropologue sur les réseaux sociaux en tant que réseaux d'échanges et de partage d'infos. Si Facebook est en fait une 'présentation sociale de soi', LinkedIn est un forme de réseautage de CV ! Les jeux de rôle sont massivement multi-joueurs. Dans le monde, 100 millions de jeunes jouent dans des mondes virtuels. Second Life, Everquest, World of Warcraft, Dofus, Guild Wars permettent de jouer en ligne. On est là dans des mondes virtuels en 3D où on s'incarne dans une autre personne. Dans Second Life par exemple, on habite un univers où on veut créer ses règles, où on **se fédère en communautés**. Dans World of Warcraft, 80 millions de joueurs se connectent, dont la moitié tous les jours. Ce jeu est transgénérationnel : on y rencontre des jeunes mais aussi des moins jeunes. Olivier Servais les a rejoints et analyse avec recul ce qu'il se passe dans ce jeu, au point d'avoir rencontré physiquement les joueurs de son groupe auxquels il a posé des questions après avoir établi une relation de confiance.

Des communautés nouvelles ?

Dans son livre *A typology of ethnographic scales* traduit en français sous le titre *Un anthropologue dans Second Life* (2013), Boelstorff démontre que des communautés 'nouvelles' se sont développées où des gens se rencontrent au moins quatre fois par semaine virtuellement. Il est question d'**identification identitaire** et de différenciation. Ce qui caractérise la communauté est qu'on ne se juge pas. Le village est mondial et la réalité est différente de l'axe du Bien et du Mal. La communauté a une charte de vie et des règles discutées par les fondateurs de la communauté. On pense le groupe, la communauté autrement. Tout cela renvoie à des questions de sens sur la société. Des jeunes - qui se retrouvent dans tous les milieux sociaux - ont des valeurs fortes mais sont insatisfaits par rapport à la vie en société où on leur parle que de crise.



Image 1

Une nouvelle dépendance ?

Selon l'analyse d'Olivier Servais, les réseaux sociaux permettent de se réapproprié quelque chose. On vit un réseau social comme une échappatoire au monde actuel où on est impuissant. Les

participants ont un sentiment d'accomplissement car dans la vie, on a parfois l'impression 'qu'on en demande plus '.

Olivier Servais observe par ailleurs qu'il n'y a pas de but final dans les jeux sur internet et qu'on peut jouer sans fin. On est dans un monde où on a l'impression qu'on va pouvoir se laisser absorber. « Ce n'est pas un jeu en tant que tel mais un lieu où le jeu peut advenir » dit encore Boelstorff.

Fresnais (2009) observe qu'il y a une interdépendance des membres d'une communauté de jeu. La dimension spirituelle et symbolique est très présente même s'il n'y a pas d'image qui renvoie à une



Image 2

Images 1&2 : avatar du RP Yves-Marie Lequin célébrant la messe de Noël dans la reconstitution en 3D de la chapelle St Jean de Clans décorée par Patrick Moya (Second Life)

religion particulière. Images à l'appui, Olivier Servais illustre son propos. Les elfes, gnomes ou personnages d'heroic fantasy se trouvent confrontés à des cérémonies gigantesques : mariages, funérailles....

De très nombreux artistes graphiques s'expriment dans ce monde particulier, tels Patrick Moya et sa *chapelle*. Le dominicain français Lequin, aumônier des artistes en France, s'exprime aussi dans cet univers (images 1&2). Ils sont présents dans ce monde car si on est dans le potentiel, on est aussi dans l'acte, car cela va avoir un impact.....

Vous voulez en savoir plus ?

Tom Boelstorff, « Un *anthropologue dans Second Life* », traduction et adaptation scientifique, dir. Olivier Servais et Dhen Grégory, Academia, Louvain La Neuve, 2013 (Anthropologie prospective).

Olivier Servais, « *Autour des Funérailles dans World of Warcraft. Ethnographie entre religions et mondes virtuels* », in Delville JP (dir), Mutations des religions et identités religieuses, Mame Desclée, 2012, pp. 231-252.

Synthèse de Jean-Louis Volvert

Présentation de la Congrégation des Dames de l'Instruction Chrétienne



« L'institut des Dames de l'Instruction Chrétienne, fondé par la Mère Agathe Verhelle, à la demande de Mgr de Broglie, évêque de Gand, approuvé par l'autorité diocésaine le 6 août 1-827, est un institut de vie consacrée par la profession des conseils évangéliques » (Const. art.1).

« Nous souiller nous-mêmes et nous consacrer entièrement à la jeunesse partout où nous pourrions coopérer à la propagation de la Gloire du Seigneur, tel est notre but unique et le plus sincère désir de nos cœurs », écrit dans sa Requête au Pape Léon XII, la fondatrice de l'Institut.

Née à Bruges (Belgique), le 23 février 1786, éducatrice totalement dévouée à la formation de la jeunesse, la Mère Agathe Verhelle définit ainsi notre spiritualité: l'esprit de notre vocation est un esprit de loi et d'obéissance, de charité et de zèle, d'abnégation et de simplicité. (Const. art.2).

Dans nos œuvres d'éducation, notre tâche originale est de promouvoir la formation humaine et chrétienne des jeunes et d'associer familles et collaborateurs laïcs à ce qui est et doit rester notre principal souci, l'accès des jeunes aux richesses de la foi. (Const. art.4).

Aussi dans l'accomplissement de notre mission d'Eglise, en Belgique, nous sommes intégrées dans les P.O. de nos écoles secondaires, la direction des écoles primaires et secondaires se fait par des laïcs chrétiens partageant notre charisme éducatif, présence dans des équipes paroissiales et diocésaines de catéchèse, de prière, de communication (RCF), visites aux malades. En Angleterre et au Portugal, dans la pastorale de la jeunesse, la préparation des jeunes aux sacrements, des groupes de prière, (jeunes et adultes) et le travail paroissial. Au Brésil Nordeste et Sud, au Mato Grosso et Rondônia, c'est aux religieuses qu'échoit la direction et l'évangélisation de nombreux collèges et écoles, de la faculté 'damas' à Recife, de centres sociaux et d'évangélisation, d'écoles maternelles pour les enfants des favellas, cela en collaboration avec de nombreux laïcs associés. En Afrique, (R.Congo-Rwanda-Togo) nos religieuses sont responsables d'écoles secondaires, primaires et maternelles, de la catéchèse et mouvements de jeunesse, ainsi que d'un centre de santé au Congo, et d'un internat au Togo. Partout où les sœurs sont implantées, elles ont à cœur de promouvoir la formation et l'évangélisation prioritairement des jeunes mais aussi des adultes « en incarnant le visage du Christ Educateur ». (Const. art.7).

(Maison généralice, Rue Sur-la-Fontaine, 70, B 4000 LIEGE).

Le bureau de l'ASSOEC vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année !

